



**HAL**  
open science

## Notes de possession du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki: un monastère patriarcal?

Matthieu Cassin

► **To cite this version:**

Matthieu Cassin. Notes de possession du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki: un monastère patriarcal?. Brockmann, Christian; Deckers, Daniel; Harlfinger, Dieter; Valente, Stefano. Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung. Traditionen, Entwicklungen, neue Wege, de Gruyter, pp.21-42, 744-745, 2020, 978-3-11-036540-5. 10.1515/9783110366358-002 . halshs-02885646

**HAL Id: halshs-02885646**

**<https://shs.hal.science/halshs-02885646>**

Submitted on 30 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Notes de possession du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki un monastère patriarcal?\*

La bibliothèque du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki est connue et étudiée depuis longtemps. Une série de notes de possession portées sur les manuscrits permet en particulier de reconstituer une partie du fonds ancien. Leur apport n'est toutefois pas aussi simple à interpréter qu'on l'a pensé jusqu'à présent. On présentera ici les différentes pièces du dossier que constituent les notes de possession et les notes de donation au monastère, sans prétendre pour autant reconstituer encore toute l'histoire de la bibliothèque.

1539/1540

En 1539/1540, le diacre Sophronios acheva de copier des ménées d'avril sur commande de Métrophane, hiéromoine et higoumène du monastère de la Sainte Trinité. Il s'agit d'un manuscrit actuellement conservé à Istanbul, dans la bibliothèque du Patriarcat œcuménique, sous la cote Hagia Trias 60. Il porte au f. 210<sup>r</sup> le colophon suivant (pl. 1):<sup>1</sup>

ἡ παροῦσα βιβλ(ος) ἐγράφη, πόνω καὶ δεξιότητι, σωφρονίω | διακόνω· ἀναλώμασι δὲ, κυρ(οῦ)  
μ(ητ)ροφάνους ἱερομονάχου | καὶ πν(ευματ)ικοῦ ἡγουμένου τῆς ἀγίας καὶ ἱερᾶς μονῆς τῆς  
ζωαρ(χι)κῆς τριάδος· | ἐπὶ ἔτους ,ζ<sup>ῶ</sup>, μη<sup>ῶ</sup>· (ἰνδικτιῶνος), ιγ<sup>ῆς</sup>.

Le colophon est immédiatement suivi d'une note de possession, de la main du copiste, formée de trois dodécasyllabes:

ἡ βιβλος αὐτη, τῆς ἀγίας τριάδος·  
τῆς κειμένης ἀντικρυ, τοῦ ἀῶξεντί(ου)·  
ἐν τῇ νήσω χάλκης τε, μονῆς ἐσώπτρ(ου) :-:-

Le monastère y est désigné par son emplacement géographique: sur l'île de Chalki (aujourd'hui Heybeliada, l'une des Îles des Princes de la mer de Marmara), en face du mont Saint-Auxence. Il n'est sans doute pas encore assez connu pour que la mention de la Sainte-Trinité ou de l'île suffise. Il n'est pas non plus localisé par rapport à la Panaghia, autre monastère de Chalki pourtant refondé depuis au moins un demi-siècle et où une activité de copie et de restauration de manuscrits se déployait depuis la fin du 15<sup>e</sup> s., en particulier avec Paphnoutios Paphlagon.<sup>2</sup> En revanche, le monastère y porte, apparemment pour la première fois, le qualificatif d'ἔσοπτρον, le miroir – qualification qui lui restera par la suite – référence claire à sa situation géographique en haut de la colline au nord de l'île, au-dessus de la mer. On notera aussi que la Trinité est qualifiée dans le colophon (mais non dans la note de possession) par l'un des adjectifs usuels pour la désigner, ζωαρ(χι)κή, et non par l'adjectif qui la caractérise par la suite dans les notes de possession du monastère, παντουργός. Mais peut-être faut-il plutôt expliquer les écarts avec les formules ultérieures par la versification et par

---

\* Je remercie vivement mes collègues André Binggeli et Marie Cronier, sans l'aide efficace desquels cette étude aurait été impossible. En particulier, le classement des notes entre les différentes mains leur doit beaucoup. Que Paul Géhin soit également remercié: c'est lui qui m'a fait connaître ce dossier et a guidé mes premiers pas dans cette enquête. L'histoire et la reconstitution de la bibliothèque font actuellement l'objet d'un projet de recherche: <http://i-stamboul.irht.cnrs.fr/>.

<sup>1</sup> Le manuscrit n'est décrit et mentionné à ce jour que par Tsakopoulos 1956, 60 (n° 53), qui édite le colophon et la note de possession. Un nouveau catalogue du fonds est en préparation; sauf mention contraire, l'édition des notes proposée dans cet article s'appuie sur un nouvel examen direct.

<sup>2</sup> Voir Kouroupou/Géhin 2008, 13s.

les modèles d'après lesquels cette première note est écrite. On peut en effet penser que la formule est composée par rapprochement avec d'autres notes de possession anciennes ou plus récentes, en particulier celles de monastères constantinopolitains comme le Prodrome de Pétra<sup>3</sup> ou la Periblèptos,<sup>4</sup> ou encore d'autres comme le Mont Galésios.<sup>5</sup>

Cette double notation, colophon et note de possession, est d'importance, puisqu'elle fournit la première donnée fiable sur la refondation du monastère par Métrophane, qui en est alors higoumène. La date de cette refondation ne peut, en l'état actuel de la documentation, être mieux précisée.<sup>6</sup> En outre, dès ce premier livre, naît la pratique de placer une note de possession sur les volumes du monastère ; elle n'est donc pas née en réaction à de premières disparitions de livres

Un deuxième manuscrit, qui comporte cette fois des Ménéées de mai, est dû à la même main et comporte à la fin un colophon, aujourd'hui très endommagé, comme l'ensemble du manuscrit; il s'agit du Hagia Trias 62<sup>7</sup>. On peut proposer la restitution suivante:

τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη πόνῳ καὶ δεξιότητι, σωφρονίῳ | διακόνῳ· ἀναλώμασι <δὲ, κυρ(οῦ)  
μ(η)τροφάνου>ς ἱερομονάχου καὶ ἡγουμένου τῆς <ἀγίας ... καὶ ἱερᾶς μονῆς | τῆς ζωαρχικῆς  
τριάδος, <τῆς ἐν τῇ νήσῳ χάλκῃ>· ἐν | ἔτη ,ζ<sup>ο</sup>, μη<sup>ο</sup>· (ἰνδικτιῶνος), ιγ<sup>ης</sup>.

Il ne comporte pas, en l'état actuel, de note de possession qui corresponde à celle du Hagia Trias 60, mais son état de conservation interdit toute conclusion définitive en la matière; toutefois, le bas du verso du folio, sous le colophon, est resté blanc, ce qui rend peu probable la présence d'une note placée de la même manière que la précédente.

Ces deux manuscrits sont apparemment les seuls témoins d'une activité de copie au monastère de la Sainte-Trinité et nous ne conservons pas d'autre exemplaire de cette série de Ménéées, dont la copie fut vraisemblablement liée au renouveau du monastère. Aucun autre manuscrit n'a apparemment été copié à la Trinité pendant l'activité de Métrophane – à supposer même que ces deux manuscrits aient été copiés à la Trinité, ce que la formule du colophon laisse en suspens – même si un certain nombre de manuscrits y ont été restaurés.

### *La bibliothèque de la Sainte-Trinité de Chalki*

C'est donc dans le deuxième quart du 16<sup>e</sup> s. et en tout cas au plus tard en 1540 qu'un monastère de la Sainte-Trinité fut refondé sur l'île de Chalki<sup>8</sup> par Métrophane, qui devint ensuite métropolite de Césarée (1545) puis, après diverses péripéties liées à une mission

<sup>3</sup> Sur cette note (ἡ βίβλος αὕτη τῆς μονῆς τοῦ προδρόμου | τῆς κειμένης ἔγγιστα τῆς ἀετίου | ἀρχαῖκῃ δὲ τῇ μονῇ κλήσις πέτρα), voir en dernier lieu De Gregorio 2001, 106s., et Cataldi Palau 2010.

<sup>4</sup> Voir Venezia, Bibl. nazionale Marciana, gr. VII 25, (f. III<sup>v</sup>): ἡ βίβλος αὕτη τῆς μονῆς περιβλέπτου | τῆς κειμένης ἔγγιστα τῆς ψαμαθείου | ἀρχαῖκῃ δὲ τῆς μονῆς κλήσις προῦσα; voir aussi (avec une variante au dernier vers) Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. gr. 4 (f. I<sup>v</sup>). On trouve une autre variante dans divers manuscrits (Oxford, Christ Church, gr. 2, f. 237<sup>v</sup>; Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 399, f. 330<sup>v</sup>; Vat. gr. 426, f. 16<sup>v</sup>): αὕτη ἡ βίβλος τῆς μονῆς περιβλέπτου | τῆς κειμένης ἔγγιστα τῆς ψαμαθείου | ἦν ἐκ βάθρον ἦγερν Ῥωμανὸς ἀναξ.

<sup>5</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 508, f. 7<sup>v</sup>: ἡ βίβλος αὕτη τῆς μονῆς γαλησίῳ | τῆς κειμένης ἔγγιστα τῆς ἐφεσίῳν. Voir Halkin 1961; d'autres notes du même monastère ne comportent que le premier vers: pour les manuscrits ayant appartenu à ce monastère, voir maintenant Kotzabassi 2004, 120–146. Voir aussi la note de possession de Saint-Georges des Manganes Fonkič/Poljakov 1991/1992, 18.

<sup>6</sup> C'est le seul élément utilisé par Athénagoras de Paramythia 1921, 44s., pour dater la refondation. Contrairement à ce qu'affirme l'auteur, le colophon du Hagia Trias 60 fournit simplement un terminus *ante quem*, et non la date de refondation du monastère.

<sup>7</sup> Il était déjà signalé par Athénagoras de Paramythia 1921, 44s., mais la description de Tsakopoulos 1956, 45s., qui n'a pas relevé le colophon ni la parenté d'écriture, ne permettait en rien de comprendre le rapprochement.

<sup>8</sup> Pour l'histoire antérieure du monastère, voir la synthèse de Janin 1975, 72–75.

hexarchale à Venise, patriarche de Constantinople à deux reprises sous le nom de Métrophane III (1565–1572, 1579–1580). Il semble être resté attaché à sa fondation monastique tout au long de son existence, comme en témoignent la reconnaissance de la stauropégie du monastère en 1569,<sup>9</sup> l'établissement, sur son ordre, d'un inventaire de la bibliothèque en janvier 1572,<sup>10</sup> ou encore la manière dont il parle de cette bibliothèque comme de sa bibliothèque, dans l'entretien qu'il eut avec Stefan Gerlach le 30 avril 1578.<sup>11</sup> Dès cette époque, la bibliothèque fut célèbre et le premier occidental à en avoir profité en y empruntant – sans le restituer – au moins deux volumes semble avoir été Albert de Wijs, ambassadeur du Saint-Empire, mort en 1569.<sup>12</sup> Par la suite, nombreux furent les manuscrits qui quittèrent la bibliothèque et on en retrouve aujourd'hui dans bien des villes d'Europe ou des États-Unis. Il n'est pas question de présenter ici l'histoire de la dispersion de la bibliothèque, ni toutes les sources qui peuvent aider à la reconstituer. Cette étude porte uniquement sur l'un des indices utiles pour la reconstruction, mais de première importance, les notes de possession du monastère et les notes de donation.

En effet, les volumes de la Sainte-Trinité sont connus depuis longtemps, y compris ceux qui ne sont plus à ce jour dans la bibliothèque, du fait d'une note versifiée, qui est fréquemment complétée par une mémoire du fondateur, Métrophane. On a généralement tenu jusqu'à présent que la note de possession avait été portée par Métrophane lui-même sur les manuscrits de sa bibliothèque et l'on mettait en relation cette pratique avec l'inventaire de 1572.<sup>13</sup> Une telle supposition, souvent implicite, conduisait à mettre strictement en relation les deux ensembles: tout manuscrit portant une note de la Trinité devait se trouver dans l'inventaire de 1572, et tout manuscrit de l'inventaire devait porter une note.<sup>14</sup> Or une telle reconstitution ne tient pas, car les notes ne sont pas unitaires: toutes ne présentent pas la

<sup>9</sup> La date est attestée par l'acte du patriarche Gabriel IV (1780–1785), cité par Athénagoras 1921, 79. On notera que cet acte ne fournit pas de date pour la refondation, ce qui laisse supposer qu'une telle date n'était déjà plus connue avec certitude à l'époque; la date de la stauropégie s'appuie sur un acte patriarcal qui semble avoir entre-temps disparu.

<sup>10</sup> L'inventaire ne nous est plus connu que par une copie réalisée par Martin Crusius de la copie exécutée par Stefan Gerlach à Istanbul le 16 janvier 1578: Tübingen, UB, Mb 37, ff. 41<sup>r</sup>–45<sup>v</sup>. Édition et commentaire Legrand 1889, 201–216; une nouvelle édition est en préparation par nos soins.

<sup>11</sup> Gerlach 1674, 485s. "Le 30 je suis allé avec le même [Théodose Zygomas] au faubourg Sainte Paraskeuè, en ture Hasköy, situé près de l' Arsenal et du parc du Sultan, chez le précédent patriarche, Mgr Métrophane. Je le saluai au nom de Monseigneur et lui demandai s'il n'avait pas, dans sa bibliothèque de Chalkè, des livres qui n'auraient pas encore été imprimés. Il répondit que je devrais aller là-bas avec lui un certain jour pour passer tous ses livres en revue. S'il s'en trouvait qui nous intéresse, il voulait, afin qu'ils puissent être copiés ou imprimés, les prêter volontiers un certain temps, mais il ne pouvait pas les vendre, car il avait dépensé beaucoup d'argent pour les rassembler" (Traduction J.-P. Grémois).

<sup>12</sup> Gerlach 1674, 425 (28.12.1577): "Il parla aussi avec moi de toutes sortes de livres grecs, du sujet de la grande *Bibliothèque* du patriarche Photius, de Manassès le Chronographe qu'il avait prêté pour copie à M. l'ambassadeur Albert de Wijs mais qu'il n'a jamais récupéré, non plus que les *Parallèles* de Damascène, un livre magnifique. Ni le *Thesaurus* et autres *Sygrammata* de Cyrille, ni beaucoup d'autres ne sont plus disponibles parce que les Italiens et les Français se sont acheté pour de grosses sommes les meilleurs livres et les ont emportés hors de ce pays" (Traduction J.-P. Grémois). On notera que, contrairement à de nombreuses interprétations, seuls le volume de Manassès et les *Sacra Parallela* sont concernés par cet emprunt et il n'est pas fait mention d'emprunts de Busbecq (voir *contra* Papazoglou 1983, 223 et les références données n. 39 [p. 251s.]). Busbecq ne mentionne aucunement les livres de la Trinité, alors même qu'il a séjourné sur l'île (Busbecq 1633, 306–307: la description de sa rencontre avec Métrophane se situe pendant son séjour à Prinkipo, en août-octobre 1561); dans le même entretien, Métrophane fait d'ailleurs mention de Busbecq sans aucunement dire qu'il s'était intéressé à ses livres ("Il me raconta qu'il était allé quelques fois chez les précédents ambassadeurs, MM. Ogier et Albert, mais Antoine Cantacuzène l'avait accusé auprès du pacha de tout rapporter aux envoyés impériaux", *ibid.*).

<sup>13</sup> Sur cet inventaire, voir *supra*, n. 10.

<sup>14</sup> C'est déjà l'hypothèse qui sous-tend les propositions de Legrand 1889, 205s. voir également Papazoglou 1983, 233 et n. 84 (257s.).

même formule, et dans celles qui présentent la formule principale, on note d'importantes variations; en second lieu, toutes les notes ne sont pas de la même main.

Cependant, dès 1957, H. Hunger avait signalé, dans la notice du *Vindob. Suppl. gr.* 174 (15<sup>e</sup> s.: Manassès, *Chronikon*; Pseudo-Koddinos, *Patria*), publiée dans la première édition du catalogue de ce fonds, que les deux notes de possession de la Trinité que portait ce manuscrit n'étaient pas de la main du copiste, lequel ne devait donc pas être identifié à Métrophane.<sup>15</sup> Dans l'édition de 1994 du catalogue du *Supplément grec* de Vienne, H. Hunger confirmait la datation de la copie du manuscrit à la 2<sup>e</sup> moitié du 15<sup>e</sup> s., attribuait la note du f. 30<sup>v</sup> à Théodose Zygomalas et émettait des doutes sur l'identité du scribe responsable de l'autre note portée au f. 202<sup>r</sup>.<sup>16</sup> Or plusieurs notes de possession doivent être attribuées à Théodose Zygomalas; les autres sont dues à diverses mains, dont seulement certaines sont à coup sûr contemporaines de l'activité de Métrophane.

On proposera donc une analyse des variantes textuelles des notes, avant de tenter une étude des différentes mains à l'œuvre et de mettre en lumière d'éventuels recoupements entre les deux domaines.

### *Une ou plusieurs notes de possession?*

Il existe au moins deux formules principales, toutes deux formées de cinq vers politiques.<sup>17</sup> Elles ont aussi souvent été copiées comme de la prose, sans prendre en compte leur forme versifiée. En outre, ces notes sont fréquemment déparées par des fautes parfois nombreuses, en particulier phonétiques.

La plus connue et la plus répandue (formule 1), présente dans 59 manuscrits,<sup>18</sup> est la suivante:

† ἡ βίβλος αὕτη πέφυκε τῆς παντουργοῦ τριάδος  
τῆς ἐν τῇ νήσῳ χάλκης τε μονῆς τε τοῦ ἐσόπτρου  
καὶ εἴ τις βουληθῆ ποτε ταύτην ἀποστερῆσαι,  
κεχωρισμένος ἔσεται τριάδος τῆς ἀγίας  
ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ γε καὶ τῷ ἐλευσομένῳ.

Dans l'autre variante (forme 2), beaucoup plus rare puisque présente dans 15 manuscrits seulement,<sup>19</sup> le 3<sup>e</sup> vers est modifié:

καὶ εἴ τις βουληθῆ ποτὲ λαθραίως ταύτην ἄραι

On connaît au moins deux variantes de ces formes principales, qui paraissent, au vu de l'écriture, plus tardives que la plupart des autres notes de possession. Dans le manuscrit Hagia Trias 56, la note classique, copiée avec une orthographe déplorable, se voit complétée par l'ajout suivant, avant la mémoire de Métrophane: κ(αὶ) εχτε| κ(αὶ) τὰς ἀρ(ὰς) τόν τριακοσίον δεκαοκτῶν θ(εο)|φóρ(ων) π(ατέ)ρων τῶν ἐνικέ(ας). D'autre part, on trouve dans le Paris, BnF,

<sup>15</sup> Hunger 1957, 108–110. L'attribution erronée de la copie du manuscrit à Métrophane vient de Gollob 1903, 74, information reprise par Vogel/Gardthausen 1909, 303, à partir de la mémoire de Métrophane présente à la fin des notes de possession.

<sup>16</sup> Hunger 1994, 297–299. L'information est reprise et confirmée par De Gregorio 1996, 249.

<sup>17</sup> Deux manuscrits conservés à Londres (British Library, Arundel 535 et 539) ont été attribués à la Sainte-Trinité de Chalki par les catalogueurs successifs; ils portent pourtant sans erreur possible une note de possession de la Panaghia (respectivement ff. 3<sup>r</sup> et 343<sup>v</sup>). Pour l'Arundel 535, l'erreur semble remonter à Omont 1884, 325; voir ensuite McKendrick 1999, 18. Pour l'Arundel 539, voir Forshall 1840, 164; McKendrick 1999, 20.

<sup>18</sup> Voir la liste des cotes dans le tableau en annexe.

<sup>19</sup> Voir la liste des cotes dans le tableau en annexe.

gr. 1128 (f. I<sup>r</sup>), la note suivante, signée par le hiéromoine Nectarios et datée du 21 juillet 1648,<sup>20</sup> qui a ensuite été barrée:

† ἡ βίβλος αὕτη πέφηκε τῆς παντουργοῦ τριάδος·  
τῆς ἐν τῇ νίσῳ χάλκ(ης) τε, μονῆς τὲ τοῦ ἐσόπτρου,  
κ(αὶ) εἴ τις β(ου)ληθῆ ποτέ ταύτην ἐξηλαιόσαι,  
κ(αὶ) χωρισμένος ἔσσετε τῆς αἰωνί(ου) δόξης :-

Le même Nectaire est aussi l'auteur d'une note de donation qui porte la même date (voir *infra*).

La note, sous ses différentes formes, est souvent suivie d'une mémoire de Métrophane, également sous forme de dodécasyllabe, qui n'est pas toujours de la même main que la note principale:

† οἱ πατέρες μέμνησθε τοῦ Μητροφάνους.

Le nom de Métrophane est remplacé de façon ponctuelle par d'autres noms (Euthyme,<sup>21</sup> Solomon,<sup>22</sup> Syméon<sup>23</sup>), dont certains furent sans doute des higoumènes du monastère. Dans deux manuscrits (Hagia Trias 134 et Panaghia 29), la mémoire est remplacée par une note de donation d'un certain Jean, fils de Matthieu de Varna. D'autre part, deux manuscrits comportent simplement la mémoire, sans la note versifiée qui la précède généralement.<sup>24</sup> D'autres, enfin, portent des notes de possession de la Sainte-Trinité plus sommaires, avec une référence rapide au nom du monastère.<sup>25</sup>

On trouve une note assez proche de celle de la Trinité dans un manuscrit de la Panaghia (6, f. 1<sup>r</sup>), probablement composée sur le modèle de la deuxième formule de la Trinité:

ἡ βίβλος αὕτη πέφυκε τῆς θ(εοτόκου) χάλκης  
ἥτις πλησί(ον) στήκετ(αι) τῆς κωνσταντινουπόλεως  
(καὶ) ἥτις βουληθῆ ποτέ λαθραί(ως) ταύτην ἄραι  
μεμαχομένην εὔροιεν τὴν θ(εοτό)κον ταύτην  
ἐν τῷ αἰῶνι τοῦτο γε (καὶ) τῷ ἐλευσομένῳ.

En dehors de cet exemple, il ne semble pas y avoir beaucoup de parallèles aux deux versions de la note Sainte-Trinité développée; cette formulation semblerait donc, jusqu'à preuve du contraire, plus originale que la forme initiale, dont on a vu plus haut qu'elle était composé sur un modèle bien attesté à date ancienne.<sup>26</sup>

### Notes de donation

<sup>20</sup> C'est, dans l'état actuel des recherches, la seule note de possession qui soit datée – hormis les notes de donation: sur ce point, voir *infra*.

<sup>21</sup> Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 49 (f. 184) ; 76 (contre-plat sup.); Paris, BnF, gr. 841 (p. 59).

<sup>22</sup> Hagion Oros, Monè Xèropotamou, 190, qui se désigne comme hiéromoine.

<sup>23</sup> Paris, BnF, gr. 749, p. 3bis.

<sup>24</sup> Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 130, f. 1; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Reg. gr.* 36, f. 179<sup>v</sup>.

<sup>25</sup> Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 61, f. 162<sup>r</sup> (on trouve cependant dans ce manuscrit une note de forme traditionnelle au f. II<sup>v</sup>) Hagia Trias 84, f. 2<sup>r</sup>; Hagia Trias 104, f. 380<sup>v</sup> (datée de 1678; note traditionnelle f. 379<sup>v</sup>); Hagia Trias 136, f. 43<sup>r</sup>; London, British Library, Royal 1 D 2, f. 1<sup>r</sup>. Dans le manuscrit London, Lambeth Palace Library, 1178, p. 602, une note de possession brève s'accompagne d'une formule de malédiction.

<sup>26</sup> Voir *supra*, p. \*\*\*. On verra cependant le rapprochement avec la note de possession de Photeinos, notaire de la Grande Église, datée de 1602, du manuscrit Hagion Oros, Monè Megistès Lauras, Z 64, signalée par Papazoglou 1983, 258, qui pourrait dépendre de la note de la Trinité, vu les fonctions du possesseur.

On relève également plusieurs notes de donation au monastère, dont certaines sont datées et entrent clairement dans la période d'activité du fondateur Métrophane. Le manuscrit Hagia Trias 3, qui n'est plus présent à ce jour dans le fonds du même nom,<sup>27</sup> comportait une note de don du métropolite de Thessalonique Joasaph,<sup>28</sup> datée de 1569, et mentionnait que le livre avait été déposé dans la bibliothèque au mois de décembre de la même année.<sup>29</sup> On notera que le don a été fait au monastère à l'occasion du passage du patriarche Métrophane III à Thessalonique: c'est assez dire que la Trinité était perçue comme particulièrement chère aux yeux du patriarche; un don fait à sa fondation monastique devait avoir des conséquences heureuses pour le donateur, qui trouvait ainsi un moyen d'offrir indirectement un cadeau au patriarche.

En décembre 1571, c'est Métrophane lui-même qui offrit au monastère un somptueux évangélaire, copié en 1403 par Joasaph des Hodèges (Hagia Trias 10, f. 288<sup>v</sup>, pl. 2):

ἡ θειοτάτη αὐτή καὶ περικαλλῆς εὐαγγελικὴ βιβλὸς ἀφιέρωται παρὰ τοῦ | παναγιωτ(άτ)ου καὶ οἰκουμ(ε)νοῦ π(ατ)ριάρχου κυρίου μ(ητ)ροφάνου, ἐν τῇ σεβασμιωτ(άτ)η καὶ βασιλικῇ μονῇ | τῆς ἁγίας τριάδος τῆς ἐν τῇ νήσῳ χάλκης τοῦ ἐσόπτρου. ἦν δαπάνη ἐκτίσατο | ἵν' εἴη κ(αὶ) αὐτὴ προσανατεθημένη τῇ βιβλιοθήκῃ κ(αὶ) ταῖς τῆς μονῆς χρεῖαις, σὺν | ἄλλοις πολλοῖς καὶ θαυμασίοις ἀναθήμασιν, εἰς αἰώνιον μνημόσυνον αὐτοῦ, τοῦ | τυχεῖν οὐρανῶν βασιλείας, χάριτι τοῦ θεανθρώπου σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, ἀμήν, ἐνάπεθυσανρίσθη δὲ ἐν ἔτει ζπ<sup>ο</sup> μηνὶ δεκεμβρίῳ, ἰν(δικτιῶνος) ιε<sup>ης</sup>.

Sans doute est-ce le caractère particulièrement somptueux du don qui justifie l'apposition d'une note de donation sur le volume, alors que bien d'autres qui doivent pourtant provenir de Métrophane ne comportent que la note de possession.

D'autres dons ne font pas mention d'un lien direct avec Métrophane, comme pour le manuscrit Hagia Trias 16, offert en 1568/1569 par l'archonte Apostolos de Pruse. On notera cependant que le monastère y est désigné comme patriarcal et stauropégiaque<sup>30</sup> (f. 13<sup>v</sup>, pl. 3):

<sup>27</sup> D'après Tsakopoulos 1956, 168s., le manuscrit se trouverait au Skeuophylakion du Patriarcat. Dans la description du contenu du Skeuophylakion publié en 1937 par Sotiriou 1937, le manuscrit n'est pas présent: pour les manuscrits des îles des Princes, la description ne mentionne que des livres en provenance de la Panaghia, sans doute parce que la description a été réalisée avant que n'arrivent les manuscrits de la Trinité. Certains d'entre eux avaient en effet été transférés assez tôt au Patriarcat (voir Kouroupou/Géhin 2008, 23); de manière générale, il est probable que les manuscrits précieux de la Panaghia aient été mis en sûreté au skeuophylakion lorsque l'ensemble des livres fut transféré à l'École théologique, c'est-à-dire dès le début de la guerre gréco-turque. Voir sur ce point une lettre inédite de Xavier Sidéridès à Louis Petit, du 7/20 janvier 1922 (archives de l'Institut français d'études byzantines [Bibliothèque Jean de Vernon, Institut catholique de Paris], Paris, Sidéridès); voir également la mention des manuscrits de la Panaghia vus par Cyrille Korolewskij lors de son passage à l'École théologique, dans son rapport de juillet 1923 à Pie XI (Croce 2007, n° 1380, pp. 458–463, ici p. 460). Les manuscrits de la Trinité n'ont été transférés que plus tard au Patriarcat, sans doute en 1936 si l'on en croit Tsakopoulos 1956, 167 – une mention fugitive dans une lettre inédite de P. de Meester aux assomptionnistes de Kadiköy, datée du 5 janvier 1936, connaît déjà ce transfert et laisse donc supposer qu'il est intervenu plutôt à la fin de 1935 (Archives de l'IFEB [Bibliothèque Jean de Vernon, Institut catholique de Paris], de Meester).

<sup>28</sup> Sur le personnage, voir par exemple Petit 1902, 152s.

<sup>29</sup> Texte de la note d'après Tsakopoulos 1956, 168s.: Ἡ παροῦσα εὐαγγελικὴ αὐτὴ βιβλὸς ἀφιέρωται τῇ σεβασμιωτάτῃ καὶ βασιλικῇ μονῇ τῆς ἁγίας τριάδος τῆς ἐν τῇ νήσῳ χάλκης παρὰ τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου θεσσαλονίκης κυροῦ ἰωάσαφ τοῦ ἀργυροπούλου ψυχικῆς ἕνεκα σωτηρίας αὐτοῦ κατὰ τὸ ζοή', καὶ σὺν ἄλλοις ἐταμιεύθη ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ εἰς μνημόσυνον αὐτοῦ ἐν μηνὶ δεκεμβρίῳ ὅτε ὁ παναγιώτατος καὶ οἰκουμ(ε)νικός πατριάρχης, τὴν πρὸς δυσὶν καὶ πελοπόννησον διατρίβων ὁδὸν καὶ ἐν θεσσαλονίκῃ παρεγένετο.

<sup>30</sup> Au contraire, la note du manuscrit offert par Joasaph de Thessalonique le disait σεβασμιωτάτῃ καὶ βασιλικῇ (voir *supra* n. 29). La note du Hagia Trias 16 peut sans doute être plus précisément datée de 1569, puisqu'il semble que la stauropégie du monastère, qu'elle mentionne, date de cette même année: voir *supra* n. 9.

† ἡ βίβλος αὕτη ἡ καλουμέ(ν)η πραξαπόστολος προσετέθη κ(αἰ) ἀφιερῶθη ἐν τῇ θεῖα κ(αἰ) σεβασμία μονῆ τοῦ π(ατ)ριαρχικοῦ στ(αυ)ροπηγίου | τῆς ἀγίας τριάδος τῆς ἐν τῇ νήσω χάλκη, παρὰ τοῦ εὐγενεστάτου | κ(αἰ) χρησιμωτάτου ἄρχοντος κυρ(οῦ) ἀποστόλου τοῦ προυσαέως εἰς τὸ διη-|νεκὲς μνημονεύεσθαι αὐτὸν κ(αἰ) τοὺς γονεῖς· κ(αἰ) ὅστις ἀφελεῖν | ἀπ' αὐτῆς τολμήσ(ει) κεχωρισμενος ἐσεται τριάδος τῆς ἀγίας ἐν τῷ | νῦν αἰῶνι κ(αἰ) μένοντι :† ἐν ἔτει ,ζοζ<sup>ο</sup> †.

On trouve une autre note de don, d'un moine Dorothée de Selybria, datée de novembre 1569, dans le manuscrit Hagia Trias 106 (f. 215<sup>v</sup>, pl. 4):

† προσετέθη ἡ παροῦσα βίβλος τῇ εὐαγεστάτη μονῆ | τῆς ἀγίας τριάδος τῆς ἐν τῇ νήσω χάλκη, ἡ ἐπονομαζομ(έν)η τοῦ ἐσόπτρου, παρὰ τοῦ ἐν μοναχοῖς | κυ(ροῦ) δωροθέου), τοῦ ἐκ συλληβρί(ας) ὑπὲρ ψυχικῆς | αὐτ(οῦ) σ(ωτη)ρί(ας) ἐν ἔτει ,ζοη<sup>ο</sup> κ(ατὰ) μῆνα νοεμβρ(ιον).

Dans cette dernière note, aucune référence patriarcale n'apparaît. Une note de don non datée, due à un certain Jean Mamonas, pourrait être, au vu de l'écriture, située à peu près à la même période (Hagia Trias 91, f. 151<sup>r</sup>):

προσετέθη ἡ παροῦσα βίβλος εἰς τ(ὴν) μονὴν τῆς ἀγίας κ(αἰ) ζω|αρχικῆς τριάδος, ἐν τῇ νήσω τῆς χάλκης, παρὰ τοῦ | ἐντιμωτάτου ἄρχοντος κυρ(οῦ) ἰω(άνν)ου τοῦ μαμωνᾶ | εἰς μνημόσυνον, δημητρίου κ(αἰ) ἀλεξάνδρα.

Elle ne fait, comme la précédente, aucune allusion au caractère patriarcal ou stauropégiaque du monastère.<sup>31</sup> La concentration chronologique de trois de ces cinq notes sur l'année 1568/1569 laisse supposer un regain d'activité et d'implication patriarcale dans la vie du monastère à cette période, qui pourrait être mis en relation avec la concession de la stauropégie à la Sainte-Trinité la même année. Deux indications de donation, enfin, sont directement copiées à la suite de la note de possession et de la même main, à la place de la mémoire de Métrophane (Hagia Trias 134 et Panaghia 29).

Cependant, une autre note, un peu plus tardive, semble indiquer que la faveur patriarcale pour la Sainte-Trinité ne s'est pas arrêtée avec la mort de son fondateur, Métrophane. En effet, en 1590, soit dix ans après la mort de Métrophane, Adrien, rhéteur de la Grande Église, offre au monastère, qu'il désigne comme patriarcal, un synaxaire (Hagia Trias 74, f. 299<sup>v</sup>):

τῷ ζ'η' ἔτει ἰουλλ(ἰω) ἰβ' (ἰνδικτιῶν)ος γ<sup>(ης)</sup> ἀφιερῶθη τὸ παρὸν συναξάριον | τῇ θεῖα κ(αἰ) π(ατ)ριαρχικῆ μονῆ τῆς ἀγίας τριάδος τῆ ἐν τῇ νήσῳ χάλκη | παρ' ἐμοῦ τοῦ εὐτελοῦς ῥήτορος τῆς μ(ε)γ(ά)λης ἐκκλησί(ας) ἀνδριανοῦ· εἰς μνημόσυνον | ἐμοῦ κ(αἰ) τῶν γονέων μου ἀλεξάνδρ(ου) ἱεροδιακόν(ου) κ(αἰ) ἀλεξάνδρα.

Or à cette période, c'est Jérémie II qui est patriarche;<sup>32</sup> une autre source, il est vrai plus tardive, confirme que Jérémie II a favorisé à son tour le monastère fondé par son prédécesseur, malgré les différends qui les ont opposés.<sup>33</sup>

<sup>31</sup> Pour la date d'entrée de ce manuscrit au monastère, en relation avec la main responsable de la note de possession qui porte le livre, voir *infra*, p. \*\*\*.

<sup>32</sup> Sur Jérémie II, voir Hannick/Todt 2002, qui fournit la bibliographie antérieure.

<sup>33</sup> Voir la lettre de l'higoumène Dionysios, datée de 1691 et envoyée à Moscou pour demander des secours, publiée par Papadopoulos-Kerameus 1907, 49s., qui mentionne successivement Métrophane, fondateur, et Jérémie: ὕστερον δὲ ἐν τοῖς καιροῖς τῆς ἐπικρατείας σουλτάν Σουλεϊμάνη, ἀνακαινίσθη παρὰ Μητροφάνους πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, καὶ πάλιν παρὰ Ἱερεμίου ἐκαλοπίσθη καὶ εἶναι καὶ λέγεται πατριαρχικὸν σταυρωπίγειον μέχρι τὴν σήμερον. On notera que la date de refondation ne semble déjà plus connue avec précision à cette époque.



D'autres notes de donation, enfin, sont soit plus tardives, soit difficilement datables. On relèvera en particulier celle du manuscrit Hagia Trias 5, où un certain Cyriaque, *grammatikos* chypriote, fait don de cet évangéliste au monastère de la Sainte-Trinité en 1673; il n'est pas fait mention dans la note du caractère patriarcal et stauropégiaque du monastère (f. 1<sup>r</sup>):

Ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ ἀγογ<sup>11</sup> | τὸ παρὸν ἱερὸν καὶ θεῖον εὐαγγέλι(ον) τὸ ἀφιερῶν ὁ δοῦλος τοῦ  
θε(οῦ) κυριάκος γραμματικός κύπριος | ἀπὸ τὸ μεγαρέμα εἰς τὸ σεβάσμι(ον) μοναστήρ(ιον) τῆς  
ἀγίας τριάδος | τοῦ ἐν τι νήσο χάλκη. ὁ π(ατ)ῆρ νικόλαος· ἡ μ(ήτ)ηρ πρεζοῦ, ἡ γύνη |  
παρασκευοῦ καὶ τῶν γωναίων.

Parmi les notes tardives, on notera enfin celle que porte le célèbre psautier Chludov, et qui est dû au même hiéromoine Nectaire qui a marqué le Paris, BnF, gr. 1128 (Moskva, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, Sobr. A. I. Chludova 129d)<sup>34</sup>. Les deux notes ont la même date, 21 juillet 1648, mais seule celle du psautier est une note de donation, tandis que celle du *Barlaam et Joasaph* aujourd'hui à Paris est une note de possession signée. La note du psautier Chludov reprend cependant largement la formule du manuscrit de Paris, avec les mêmes fautes :

† κ(α)τ(ὰ) τὸ ,αχη´ ἐν μηνὶ ἰουλίῳ - 21

ἀφηρόθ(η) τὸ παρὸν ψαλτήριον παρ' ἐμοῦ νεκτάριου ἱερομόναχου εἰς τὸν πανσεβάσμιον |  
ναὸν τῆς παντουργοῦ τριάδος τῆς ἐν τῇ νίσῳ χάλκης τε μονῆς τε τοῦ ἐσώ|πτρου· κ(αὶ) εἶ τις  
βουληθ(ῆ) ταῦτην ἐξηλαιόσαι κ(αὶ) χωρισμένος ἔσεστε τῆς | αἰωνίου δόξης.

Ce moine avait donc accès à de très riches et très précieux manuscrits enluminés. Leur provenance et les modalités de leur arrivée à la Trinité doivent encore être éclairées.

Il est possible que d'autres notes n'aient pas encore été repérées: le catalogage systématique des manuscrits, conservés sur place et dispersés, qui est actuellement en cours apportera peut-être quelques éléments supplémentaires.

### *Des mains et des notes*

Ces notes de donation ouvrent un bref aperçu sur la complexité des chemins qui ont conduit les manuscrits dans la collection de la Sainte-Trinité: le fondateur ne fut pas, de son vivant, le seul pourvoyeur de livres, et d'autres livres y entrèrent après sa mort. Les notes de possession dont la formule est traditionnelle n'offrent pas des indices plus sûrs pour reconstituer l'histoire du fonds; en effet, elles ont été copiées par des mains diverses, dont une seule a pu à ce jour être identifiée, et une autre partiellement datée. En outre, on remarque des traits nets d'imitation entre plusieurs exemplaires de ces notes, ce qui rend très difficile toute datation absolue de leurs écritures: les scribes qui les copièrent ont visiblement cherché, dans plusieurs cas, à reproduire un modèle qu'ils avaient sous les yeux non seulement pour le texte, mais aussi en termes graphiques. Vu la brièveté de la note, le partage des écritures et leur datation sont donc particulièrement difficiles.

### *Théodose Zygomalas*

Pour démêler cet écheveau, un point stable est fourni par la proposition d'Herbert Hunger de reconnaître dans la note du *Vindob. Suppl. gr. 174*, f. 30<sup>v</sup>, la main de Théodose Zygomalas;<sup>35</sup> on connaît en effet les liens étroits de ce personnage avec Métrophane, et sa charge de notaire, puis de protonotaire du patriarcat – il est attesté pour la première fois comme notaire en 1564, comme protonotaire en juillet 1575, et ne devient *dikaiophylax*

<sup>34</sup> Je remercie Alexis Chryssostalis qui, dans le cadre du projet ANR i-Stamboul, a repéré cette note et fait le lien avec la présente enquête. Voir, les deux manuscrits Sainte-Trinité liés à Nectaire, Chryssostalis 2015.

<sup>35</sup> Voir *supra* n. 16.

qu'entre mai 1590 et août 1591.<sup>36</sup> Or une dizaine de notes est visiblement de sa main<sup>37</sup>, dont la note de donation du Sainte-Trinité 10 (f. 288<sup>v</sup>, pl. 2), datée de décembre 1571 et présentée ci-dessus, ce qui confirme les liens étroits que Théodose Zygomalas semble avoir entretenus avec la bibliothèque du monastère, ou du moins avec son fondateur. On remarquera que, si Zygomalas emploie généralement la formule classique, accompagnée de la mémoire de Métrophane, et adopte toujours une disposition versifiée, au moins l'une des notes de sa main (Wien, ÖNB, suppl. gr. 174, f. 30<sup>v</sup>) comporte une variante de la seconde forme, où le v. 3 se lit: καὶ εἶ τις βουλευθῆ ποτὲ κρυφίως ταύτην ἄραι.<sup>38</sup>

Il faut également rappeler que la copie de l'inventaire de 1572 que connaissait Charles Du Cange, par l'intermédiaire d'Ulrich Obrecht (1646–1701),<sup>39</sup> était attribuée par lui à Théodose Zygomalas.<sup>40</sup> Émile Legrand avait jadis émis des doutes sur l'attribution de la rédaction du catalogue à Théodose, sans remettre en cause pour autant la responsabilité de la copie<sup>41</sup>. Mais la paternité du catalogue lui-même pourrait revenir à Zygomalas: en effet, sa formule d'introduction laisse entendre qu'il a été composé à la demande de Métrophane, non par lui-même:

ἐν ἔτει ζπ<sup>42</sup>, μηνὶ ἰανουαρίῳ, ἰνδικτιῶνος ιε', ἐγένετο ὁ παρῶν κατάλογος, καὶ ἡ καταγραφή τῶν σεπτῶν βιβλίων τῆς θειοτάτης βιβλιοθήκης τῆς σεβασμιωτάτης καὶ βασιλικῆς μονῆς τῆς ἁγίας Τριάδος, τῆς ἐν τῇ νήσῳ Χάλκης<sup>43</sup>. ἃ δὴ πάντα ἅγια βιβλία συνῆξε καὶ συνήθροισεν ὁ παναγιώτατος καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης<sup>44</sup> κύριος Μητροφάνης, ὁ κτήτωρ τῆς σεβασμιωτάτης μονῆς αὐτῆς, καὶ τῇ ἱερᾷ βιβλιοθήκῃ αὐτῆς<sup>45</sup> ἐναπεθησαυρίσατο.

En second lieu, la formulation employée par Stephan Gerlach dans le colophon de sa copie (Tübingen, UB, Mb 37, f. 44<sup>v</sup>), “Descriptus catalogus hic librorum ex autographo τοῦ Μητροφάνους πατριάρχου, 16 januarii 1578, Constantinopoli, a d. Gerlachio”, et en particulier “ex autographo τοῦ Μητροφάνους πατριάρχου”, doit s'entendre plutôt de l'exemplaire personnel de Métrophane, que celui-ci conservait avec lui à Constantinople, dans sa résidence de Hasköy, par opposition à l'exemplaire qui était peut-être conservé sur place, et non pas nécessairement d'une copie de la main de Métrophane. En effet, la copie réalisée par Gerlach l'a visiblement été à Constantinople et non sur place, à Halki: dans son *Journal*, Gerlach mentionne une visite à Métrophane à Hasköy le 28 décembre 1577, pendant laquelle il est assez longuement question des livres de la Sainte-Trinité; il semble qu'il retourne le voir le 20 janvier 1578. Il n'y a pas trace, entre les deux, d'une visite à la Sainte-Trinité, or sa copie est datée du 16 janvier; au contraire, Gerlach mentionne dans son journal, en date du 11

<sup>36</sup> Sur Théodose Zygomalas, outre l'étude classique de Legrand 1889, voir en particulier Pérentidis 1994, 20–48; De Gregorio 1996, 241–261; De Gregorio 1998, ainsi que l'ensemble du volume collectif publié par Pérentidis/Steiris 2009.

<sup>37</sup> Voir le tableau en annexe finale.

<sup>38</sup> Pour une possible explication de ce point, voir *infra*, p. \*\*\*

<sup>39</sup> Voir Weiß (1822); pour les manuscrits d'Obrecht, légués en 1685 à la Bibliothèque royale, voir Omont 1911, 486s.; le catalogue n'y figure pas.

<sup>40</sup> Du Cange 1688, *Index auctorum*, col. 36. Pour une présentation de l'inventaire de 1572 et de sa transmission, voir *supra* n. 10.

<sup>41</sup> Legrand 1889, 206.

<sup>42</sup> 1571 *in margine*. La date est donnée sous la forme ἐν ἔτει ζπω' (Chr. 1572) μηνὶ ἰανουαρίῳ, ἡμέρᾳ ιε' par Du Cange.

<sup>43</sup> Du Cange: (τῇ καταντικρὸν κειμένη ΚΠολ.).

<sup>44</sup> La titulature est omise par Du Cange, ce qui pourrait correspondre à une copie réalisée alors que Métrophane n'était plus patriarche, soit entre 1572 et 1580, d'après Papazoglou 1983, 255 (n. 56). Mais la copie réalisée par Gerlach comporte, elle, la titulature, alors même que Métrophane n'est pas patriarche lorsqu'elle est réalisée. Pour que l'hypothèse de Papazoglou soit tenable, il faudrait supposer que l'exemplaire de la Trinité avait été corrigé, mais non l'exemplaire personnel de Métrophane; une erreur de copie semble plus probable.

<sup>45</sup> La leçon semble préférable à celle qu'atteste Du Cange: ἡ ἱερὰ βιβλιοθήκη.

février 1578, l'échec d'une visite à Halki en compagnie de Théodose Zygomalas, du fait de vents contraires. Et le 30 avril 1578, c'est encore à Hasköy que Gerlach discute des livres de la Sainte-Trinité avec Métrophane. Il ne semble pas que Stephan Gerlach ait pu visiter la bibliothèque du monastère autrement que très brièvement le 9 juillet 1577,<sup>46</sup> alors même que c'est par son intermédiaire que le catalogue nous en est encore connu.

Au vu de ces informations, on peut donc être tenté d'attribuer à Théodose Zygomalas au moins la copie d'un ou plusieurs exemplaires de l'inventaire de 1572. Il est en outre probable qu'il a également contribué à la rédaction de l'inventaire lui-même, et il intervient visiblement dans l'administration de la bibliothèque, portant certaines notes de possession sur les manuscrits et accompagnant Gerlach lors de l'excursion projetée pour la visiter. Le catalogage lui-même impliquait une présence, au moins momentanée, à Chalki. On notera enfin que la grande majorité des livres où Théodose a porté des notes de possession sont présents dans l'inventaire de 1572, à l'exception d'un manuscrit aujourd'hui à la Bodleian Library d'Oxford: Arc. Selden B 46 (Ptolémée, *Géographie*).

#### *Autres mains*

D'autres mains sont clairement reconnaissables dans les notes d'autres manuscrits – ou dans d'autres notes des mêmes manuscrits. Malheureusement, il n'a pas encore été possible à ce jour de mettre des noms sur ces scribes;<sup>47</sup> on peut au moins rassembler quelques groupes cohérents. Un premier ensemble (main C)<sup>48</sup> comporte à ce jour onze exemplaires, dont la note de donation de 1568/1569 par l'archonte Apostolos de Pruse (Hagia Trias 16, pl. 3) et celle de novembre 1569 par le moine Dorotheé de Sèlybria (Trias 106, f. 215<sup>v</sup>, pl. 4)<sup>49</sup>. Au vu des notes de donation datées, on peut donc supposer que l'auteur de ces notes fut actif avant la période où intervient Théodose, c'est-à-dire avant la fin de 1571. Ces notes comportent la formule traditionnelle. Toutefois, dans le manuscrit de Vienne, on trouve la seconde formule de la Trinité modifiée, qui est également utilisée à titre exceptionnel par Théodose Zygomalas dans le même manuscrit et sous la même forme; si notre reconstitution est juste, Zygomalas pourrait avoir recopié la note de la main C, déjà présente dans le volume. Enfin, toutes les notes portées par cette main sont disposées en vers, à l'exception de celle du Roe 12, qui est à pleine page, mais où les limites des vers sont cependant marquées par des blancs, et du Hagia Trias 80, d'attribution incertaine. Toutes ces notes comportent, de première main, la mémoire de Métrophane. La plupart de ces manuscrits sont présents dans l'inventaire de 1572, à l'exception du Roe 12 (Laonikos Chalkokondylès, *Histoires*). C'est peut-être aussi à cette main qu'il faut attribuer la note de possession de la Panaghia, formée sur la seconde formule de la Trinité, qui a été portée sur le Panaghia 6 (voir *supra*).

On rapprochera de ce groupe de notes (main C) un deuxième ensemble (main E), qui partage un certain nombre de traits graphiques avec la main précédente et qui appartient soit au même homme, à une période différente, soit à un scribe d'éducation graphique similaire. Même si elles sont plus nombreuses que celles des ensembles précédents, aucune de ces notes n'est malheureusement datée ou datable avec précision. Ces vingt-trois notes, qui reproduisent la formule classique sans faute particulière, sont cependant disposées sans tenir compte de la

---

<sup>46</sup> Gerlach (1674), 362; voir aussi la lettre de Gerlach à Crusius citée par ce dernier, Crusius (1584), 512, où Gerlach indique qu'il n'a pu voir les livres qu'un court moment et ne cite que la *Bibliothèque* de Photius.

<sup>47</sup> À l'exception, peut-être, de la main B, qui pourrait être le Solomôn hiéromoine qui est mentionné dans la mémoire qui clôt la note du manuscrit Hagion Oros, Monè Xeropotamou, 190 (f. 242<sup>v</sup>).

<sup>48</sup> La désignation des mains est provisoire et répond à un classement de travail; certaines des mains repérées ne sont pas étudiées ici. Pour les manuscrits attribués à ces mains, les formules employées et leur disposition, voir tableau en annexe.

<sup>49</sup> Le même manuscrit comporte également, au f. 30, une note de possession de la main de Théodose Zygomalas, voir tableau en annexe.

versification; la mémoire de Métrophane n'est pas toujours présente. Or bon nombre de ces manuscrits sont présents dans l'inventaire de 1572, mais non pas tous: par exemple, le manuscrit Hagia Trias 122, qui contient les *Homélies sur Jean* (2–46) de Jean Chrysostome, ne figure visiblement pas dans la liste des livres établie à cette date; de même, les manuscrits Hagia Trias 145 (divers textes classiques) et Arundel 541 (rhétorique) sont très visiblement absents de l'inventaire de 1572. On peut donc supposer que cette 'main E' fut active dans la bibliothèque de la Sainte-Trinité dans la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> s., sur un temps peut-être assez long; ce scribe se révèle à ce jour comme celui qui a porté le plus grand nombre de notes, et donc sans doute comme le responsable principal de la bibliothèque à cette période. Il ne paraît pas, cependant, avoir porté aucune des notes de donation importante, contrairement à Théodose Zygomalas ou à la 'main C'.

Les notes des autres manuscrits sont dues à diverses mains, même s'il est possible que quelques notes doivent encore être rattachées aux scribes présentés ci-dessus. On signalera en particulier que des notes sont déparées par des fautes nombreuses, principalement phonétiques, ce qui laisse supposer l'intervention de scribes occasionnels; on trouve par exemple dans le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Roe 15 (f. 404<sup>r</sup>) la forme suivante:

† ἡ βίβλος αὐτῆ πεφυκε τῆς παντουργου τριάδος τῆς ἐν τι νήσο χάλκης | τε μονῆς τῆς του  
ἐσόπτρου καὶ εἶ της βουληθη ποτὲ ταύτην ἀποστερίσει καὶ χορισμένος ἔσετε τριάδος της ἀγίας |  
ἐν τῷ αἰῶνι τοῦτο γε καὶ τῷ αἰλευσομένῳ. | οἱ π(ατέ)ρες μέμνησθε του μ(ητ)ροφάνου.

L'étude de ces autres mains reste encore largement à mener, mais le matériau paléographique est réduit et il est difficile, sans pierre de touche extérieure, d'arriver à une certitude solide en la matière.

### Conclusion

Il est donc évident que les notes ne sont pas toutes de la main de Métrophane; il n'est même pas sûr qu'une seule soit de sa main. Il resterait, pour évaluer cette dernière possibilité, à comparer les notes connues avec d'éventuels autographes de Métrophane, que peuvent éventuellement fournir des actes originaux – ou du moins leur signature<sup>50</sup> – ou peut-être la note (de possession?) portée en son nom dans le Panaghia 82 (f. I<sup>r</sup>):

μ(ητ)ροφάν(ης) ἐλέω θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος κωνσ(αντι)νουπόλ(εως) νέ(ας) ρώμης κ(αὶ)  
οἰκουμηνικ(ὸς) | π(ατ)ριάρχης.

Il est sûr en revanche que plusieurs scribes sont responsables des notes conservées, et que certaines des notes sont clairement plus tardives que la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> s., comme le prouvent tant l'écriture que la date que comporte au moins l'une d'entre elles (Hagia Trias 5). La gestion de la bibliothèque a été très tôt déléguée à des personnes présentes sur place, ce qui paraît évident en particulier pour les périodes où Métrophane fut patriarche, mais aussi lorsqu'il fut en exil à l'Athos. Théodose Zygomalas fut l'un de ces auxiliaires, sans qu'il soit d'ailleurs possible de dire si son activité au service de la bibliothèque était localisée principalement à Chalki ou à Constantinople même. D'autres étaient probablement à l'œuvre sur place, et certains sont aussi intervenus dans la restauration des livres, comme c'est par

---

<sup>50</sup> Le recensement et l'étude des actes de Métrophane III n'ont pas encore été réalisés. Ils ont cependant été édités en nombre assez grand dès le 19<sup>e</sup> s. et plusieurs sont connus de longue date.

exemple le cas de l'auteur du pinax du manuscrit Hagia Trias 110, également responsable de la note de possession portée à la fin de la restauration.<sup>51</sup>

On remarque également qu'il n'existe pas de corrélation stricte entre manuscrits décrits dans l'inventaire de 1572 et manuscrits comportant une note de possession du monastère. En outre, tous les manuscrits de l'inventaire n'ont pas reçu en une seule fois leurs notes, bien au contraire. L'étude en cours de l'ensemble des inventaires conservés, des reliures, mais aussi des restaurations effectuées au 16<sup>e</sup> s. dans un assez grand nombre de manuscrits du fonds, permettra sûrement d'affiner encore le tableau ici proposé. On perçoit cependant déjà la complexité du fonctionnement d'une telle bibliothèque, avant même que ses livres ne commencent à être dispersés. Loin d'être une bibliothèque patriarcale, elle a été constituée comme une bibliothèque monastique protégée par son fondateur, et a grandement bénéficié du passage de ce dernier au patriarcat, avant de fournir aux voyageurs occidentaux une source non négligeable de manuscrits.

Matthieu Cassin  
IRHT (CNRS), Paris

---

<sup>51</sup> Il s'agit de la main D, qui a porté des notes de possession dans des manuscrits qui sont tous attestés dans l'inventaire de 1572.

*Annexe: liste des notes de possession et de donation à la Sainte-Trinité de Chalki*

Dans la colonne Note de possession est signalé le type de formule (1: formule principale; 2: formule variante au v. 3; V: forme variante; D: note de donation), avec indication du folio; dans la colonne forme, si la note est ou non en vers: V(ers) (ou presque en vers, V~) ou P(rose); dans la colonne Mémoire, si une mémoire est présente, et de qui: M(étrophane) ou indication d'un autre destinataire; la colonne Copiste de la note présente les identifications actuelles, y compris pour les copistes qui ne sont pas traités dans le corps de l'article.

<i>Ville</i>	<i>Notes de possession et donation</i>	<i>Forme</i>	<i>Mémoire</i>	<i>Copiste de la note</i>
Athèna, Ethnikè bibliothèkè tès Hellados, Metochion tou Panaghiou Taphou 244	1 (f. 312 <sup>r</sup> )	P	/	E
Hagion Oros, Monè Ibèrôn 2	1 (f. 16 <sup>r</sup> )	V	M	Zygomalas
Hagion Oros, Monè Xèropotamou 190	1 (f. 242 <sup>v</sup> )	P	Solomôn hieromonachos	B
Istanbul Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 3	D 1569, Joasaph de Thessalonique (f. 4 <sup>v</sup> )			
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 5	D 1673, Cyriaque de Megaréma (f. 1 <sup>r</sup> )			
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 10	D 1571, Métrophane (f. 288 <sup>v</sup> )			Zygomalas
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 16	D 1568/1569, Apostolos de Prusa			C
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 19	2 (f. 1 <sup>r</sup> )	P	M	
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 30	1 (f. 161 <sup>r</sup> )	P	M	F
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 38	2 (f. 150 <sup>v</sup> )	P	/	F
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 47	2 (f. 1 <sup>v</sup> )	P	M	F
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 48	1 (f. 1 <sup>r</sup> )	V	M	Zygomalas
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia Trias 49	1 (f. 184)	V	M et Euthyme	C
Istanbul, Patriarchikè bibliothèkè, Hagia	1 (f. 371 <sup>r</sup> )	P	M	B

Trias 52				
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 56	1V (f. II <sup>v</sup> )	P	M	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 58	1 (f. 316 <sup>v</sup> )	P	M	Zygomalas
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 60	Ancienne (f. 210) 1 (f. II <sup>v</sup> )	P	M	Sophrônios F
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 61	1 (f. II <sup>v</sup> ), V (f. 162 <sup>v</sup> )	P	M	F ?
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 62	2 (f. II <sup>v</sup> )	V	M	D
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 64	1 (f. 37 <sup>v</sup> )	V	M	Zygomalas
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 68	1 (f. II <sup>v</sup> ) 1 (f. 174 <sup>r</sup> )	V P	M M	F E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 69	1 (contre-plat sup.)	P	M	?
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 70	1 (f. 2 <sup>r</sup> )	V	M	C
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 74	D 1590, Adrien, rhéteur de la Grande Église (f. 299 <sup>v</sup> )			
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 76	1 (contre-garde sup.)	V	Euthyme	C
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 78	2 (f. 280 <sup>v</sup> )	V	M	D
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 80	1 (f. 262 <sup>r</sup> ) 1 (f. 262 <sup>r</sup> )	P V	M /	C ? D ?
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 81	2 (f. I <sup>v</sup> )	V	M	F
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 82	1 (f. I <sup>v</sup> )	V	M	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 83	1 (f. VI <sup>r</sup> )	P	M	E

Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 84	V (f. 2 <sup>r</sup> )	/	/	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 86	1 (f. 311 <sup>r</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 89	1 (f. 302 <sup>r</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 90	1 (f. I <sup>v</sup> )	V	M	F
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 91	1 (f. 157 <sup>r</sup> ) D Jean Mamonas (f. 151 <sup>r</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 97	1 (f. 1 <sup>r</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 102	1 (f. II <sup>v</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 104	2 (f. 379 <sup>v</sup> ) V 1678, Christodoulos	P	/	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 105	2 (f. I <sup>v</sup> )	P	/	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 106	D 1569, Dorothée de Sèlybria (f. 215 <sup>v</sup> )	/	/	C
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 107	1 (f. 1 <sup>r</sup> )	V	M	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 109	1 (f. 311 <sup>v</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 110	1 (f. V <sup>v</sup> )	P	M	D
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 115	2 (f. I <sup>v</sup> )	V	M	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 116	1 (f. II <sup>v</sup> )	V	M	Zygomalas
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 118	1 (f. I <sup>v</sup> )	P	M	
Istanbul, Patriarchikê	1 (f. 2 <sup>r</sup> )	P	M	F



bibliothêkê, Hagia Trias 121				
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 122	1 (f. 224 <sup>v</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 125	2 (f. 4 <sup>r</sup> )	P	M	D
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 126	1 (f. I <sup>v</sup> )	P	M	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 128	1 (f. 1 <sup>v</sup> )	P	M	F
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 130	V mémoire seule (f. 1)	/	M	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 132	V (ff. 1 <sup>v</sup> -2 <sup>r</sup> )	/	/	
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 134	1 + D Jean de Varna (f. 248 <sup>v</sup> )	P	/	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 136	V (f. 43 <sup>r</sup> )	/	/	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 137	1 (f. 203 <sup>r</sup> )	V	M	C
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Hagia Trias 145	1 (f. VI <sup>v</sup> )	P	/	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Panaghia 29	1 + D Jean de Varna (f. II <sup>r</sup> )	P	/	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Panaghia 50	1 (f. 160 <sup>v</sup> )	P	/	E
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Panaghia 66	1 (f. II <sup>v</sup> )	P	M	F
Istanbul, Patriarchikê bibliothêkê, Panaghia 73	1 (f. 229 <sup>v</sup> )	P	M	E
London, British Library, Arundel 519	1 (f. 150 <sup>v</sup> )	V	M	F
London, British Library, Arundel 523	1 (f. 2 <sup>v</sup> )	V	M	C
London, British Library, Arundel 541	1 (f. 3 <sup>v</sup> )	P	/	E
London, British Library, Harley 5614	1 ou 2 (f. 2 <sup>v</sup> ), note lacunaire	P	M	
London, British Library,	V (f. 1 <sup>r</sup> )	/	/	

Royal 1 D II				
London, Lambeth Palace 1178	V (f. ?)	/	/	
Moskva, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, Sobr. A. I. Chludova 129Д	1V (f. 169), signée par Nectarios hiéromonachos, avec la date de 1648	P		
Oxford, Bodleian Library, Arch. Selden B 46	1 (f. 274 <sup>v</sup> )	V	M	Zygomalas
Oxford, Bodleian Library, Arch. Selden B 55	1(f. 289 <sup>v</sup> )	P	M	F
Oxford, Bodleian Library, Laud. gr. 90	2 (f. 2 <sup>v</sup> )	V	M	D
Oxford, Bodleian Library, Roe 7	1 (f. III <sup>v</sup> )	V~	M	Zygomalas (copie?)
Oxford, Bodleian Library, Roe 12	1 (f. 211 <sup>r</sup> )	P	M	C
Oxford, Bodleian Library, Roe 14	1 (f. I)	V	M	Zygomalas
Oxford, Bodleian Library, Roe 15	1(f. 404 <sup>r</sup> )	P	M	F
Oxford, Bodleian Library, Roe 18	1 (f. 476 <sup>v</sup> )	P	M	E
Oxford, Bodleian Library, Roe 21	1 (f. 322 <sup>v</sup> )	P	/	E
Oxford, Bodleian Library, Roe 22	1 (f. 560 <sup>v</sup> )	P	M	E
Oxford, Bodleian Library, Roe 23	V (ff. 1 <sup>v</sup> -2 <sup>r</sup> ) 1 (f. 160 <sup>r</sup> )	P	M	B
Oxford, Bodleian Library, Roe 28	1 (f. V <sup>v</sup> )	V	/	D
Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 749	1 (f. 3 <sup>v</sup> )	V	Syméon	D
Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 754	1 (p. 687)	V~	M	
Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 755	2 (f. 415 <sup>v</sup> )	P	/	D (copie?)
Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 841	1 (p. 59) 1 (p. 724)	V P	Euthyme M	C E
Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 1128	1V (f. I <sup>r</sup> ), signée par Nectarios hiéromonachos, avec la date de 1648	V	/	Autre
Paris, Bibliothèque	1 (f. 24 <sup>v</sup> )	V	M	D ?

nationale de France, suppl. gr. 103				
Princeton, University Library, gr. 112	2 (f. II <sup>v</sup> )	P	M	F
Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, <i>Reg. gr. 31</i>	2 (f. 126 <sup>v</sup> )	V	M	
Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, <i>Reg. gr. 36</i>	V mémoire seule (f. 179 <sup>v</sup> )	/	M	
Wien, Österreichische Nationalbibliothek, <i>Suppl.</i> gr. 174	2V (f. 31 <sup>r</sup> ) 2 (f. 202 <sup>r</sup> )	V V	/ M	Zygomalas C

## Bibliographie

Athénagoras de Paramythia (1921): *Ai istorikai monai tēs nēssou Xálkhs. H monē tēs ágiās Triádos*, Constantinople.

Busbecq (1633): A. Gislenii Busbequii *Omnia quae extant*, Leiden.

Cataldi Palau (2010): Annaclara Cataldi Palau, „Deux manuscrits de Ménées du monastère du Prodrome de Pétra et le groupe de Kokkinobaphos“, in: Antonio Bravo García / Inmaculada Pérez Martín (éd.), *The Legacy of Bernard de Montfaucon: Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting* (Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography, Madrid–Salamanca, 15–20 September 2008), Turnhout, 107–132, 735–743.

Chryssostalis (2015): Alexis Chryssostalis, „Le « Psautier Chludov », le « Barlaam de Paris » et la bibliothèque de la Sainte-Trinité de Chalki“, in: *Revue des études byzantines* 73, sous presse.

Croce (2007): Giuseppe M. Croce (ed.), *Cyrille Korolevskij. Kniga Bytija Moego (Le livre de ma vie), Mémoires autobiographiques*, III, Città del Vaticano (Collectanea Archivi Vaticani 45).

Crusius (1584): Martin Crusius, *Turcograeciae libri octo...*, Basel.

De Gregorio (1996): Giuseppe De Gregorio, „Studi su copisti greci del tardo cinquecento. II, Ioannes Malaxos e Theodosios Zygomalas“, *Römische Historische Mitteilungen* 38, 189–268.

De Gregorio (1998): Giuseppe De Gregorio, „L’iscrizione metrica di Andreas panhypersebastos nella chiesa meridionale del monastero del Pantokrator a Constantinopoli“, in: Ioannis Vassis, Günther S. Henrich et Diether R. Reinsch (éd.), *Lesarten. Festschrift für Athanasios Kambylis zum 70. Geburtstag dargebracht von Schülern, Kollegen und Freunden*, Berlin/New York, 161–179.

De Gregorio (2001): Giuseppe De Gregorio, „Una lista di commemorazioni di defunti dalla Costantinopoli della prima età paleologa. Note storiche e prosopografiche sul *Vat. Ross. 169*“, in: *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 38, 103–194.

Du Cange (1688): Charles du Fresne, sieur du Cange, *Glossarium ad Scriptores mediae et infimae Graecitatis (...)*, Lyon.

Forshall (1840): *Catalogue of Manuscripts in the British Museum, New Series*, I.1. *The Arundel Manuscripts*, London.

Gerlach (1674): Stephan Gerlach, *Tage-Buch (...)*, Frankfurt am Main.

Fonkič/Poljakov (1991/1992): Boris L. Fonkič et Fedor B. Poljakov, „Markos Eugenikos als Kopist Zur Tätigkeit eines Gelehrtenkreises an den Konstantinopolitaner Skriptorien im ersten Drittel des 15. Jahrhunderts“, *Byzantinische Zeitschrift* 84/85, 17–23.

Gollob (1903): Eduard Gollob, „Verzeichnis der griechischen Handschriften in Österreich außerhalb Wiens“, in: *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse* 146, n° 7.

Halkin (1961): François Halkin, „Manuscrits galésiotés“, *Scriptorium* 15, 221–227.

Hannick/Todt (2002): Christian Hannick et Klaus-Peter Todt, „Jérémie II Tranos“, in: Carmelo Giuseppe Conticello et Vassa Conticello (éd.), *La Théologie byzantine et sa tradition*, II, Turnhout, 551–615.

Hunger (1957): Herbert Hunger, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Supplementum graecum*, Wien (Biblos-Schriften 15).

Hunger (1994): Herbert Hunger (avec la collaboration de Christian Hannick), *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, IV. Supplementum graecum*, Wien.

Janin (1975): Raymond Janin, *Les Églises et monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique)*, Paris (Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin 2).

Kotzabassi (2004): Sofia Kotzabassi *Βυζαντινά χειρόγραφα ἀπὸ τὰ μοναστήρια τῆς μικρᾶς Ἀσίας*, Athènes.

Kouroupou/Géhin (2008): Matoula Kouroupou et Paul Géhin, *Catalogue des manuscrits conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat œcuménique. Les manuscrits du monastère de la Panaghia de Chalki*, Turnhout.

Legrand (1889): Émile Legrand „Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas“, in: *Recueil de textes et de traductions publié par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes à l'occasion du VIII<sup>e</sup> congrès des orientalistes tenu à Stockholm en 1889*, Paris (Publication de l'École des langues orientales vivantes, 3<sup>e</sup> série, 6), 67–264.

McKendrick (1999): (Scot McKendrick), *The British Library, Summary Catalogue of Greek Manuscripts*, I, London.

Weiß (1822): Charles Weiß, „Obrecht, Ulrich“, in *Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne*, Paris/Leipzig, 31, 136f.

Omont (1884): Henri Omont, „Notes sur les manuscrits grecs du British Museum“, *Bibliothèque de l'École des Chartes* 45, 314–350.

Omont (1911): Henri Omont, *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale, IV. La Bibliothèque royale à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris.

Papadopoulos-Kerameus (1907): Athanasios Papadopoulos-Kerameus, *Διάφορα ἑλληνικά γράμματα ἐκ τοῦ ἐν Πετροπόλει μουσείου τῆς Α. Ε. τοῦ κυρίου Nikolas Likhacheff*, Sankt-Peterburg.

Papazoglou (1983): Georges K. Papazoglou, *Βιβλιοθήκες στὴν Κωνσταντινούπολη τοῦ 15<sup>οῦ</sup> αἰῶνα (Κώδ. Vind. hist. gr. 98)*, Thessaloniki.

Pérentidis (1994): Stavros Pérentidis, *Théodose Zygomalas et sa Paraphrase de la Synopsis minor*, Athènes (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte. Athener Reihe 5).

Perentidis/Steiris (2009): Stavros Pérentidis et Georgios Steiris (éd.), *Ιωάννης και Θεοδόσιος Ζυγομαλάς – Πατριαρχείο, θεσμοί, χειρόγραφα*, Athènes.

Petit (1902): Louis Petit, „Les évêques de Thessalonique (Suite)“, *Échos d'Orient* 5.3, 150–156.

Sotiriou (1937): Georgios A. Sotiriou, *Κειμήλια τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου. Πατριαρχικὸς ναὸς καὶ σκευοφυλάκιον*, Athènes.

Tsakopoulos (1956): Aimilianos Tsakopoulos, *Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου*, Β'. Ἀγ. Τριάδος Χάλκης, Istanbul.

Vogel/Gardthausen (1909): Marie Vogel et Victor Gardthausen, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Beiheft 33).